



blanc

Expérience : Blanc, Dimanche

Aujourd'hui c'est dimanche. Jadis, petit, les dimanches étaient des jours ennuyeux. Ayant été élevé sous la lourde chape de l'enseignement religieux catholique, il était obligatoire d'aller à la messe. On pouvait manquer l'école pour des raisons de maladies diverses (ou même par paresse en feignant ne pas être bien) mais aucun prétexte ne pouvait nous épargner une visite à l'église. La messe était obligatoire, plus que toute autre chose au monde.

Après la messe, le retour à la maison. Parfois un petit arrêt à la pâtisserie italienne pas trop loin et la chance ultime d'avoir un petit dessert de choix qu'on ne mangera qu'au souper. Ainsi du début de l'après-midi jusqu'au souper, ce grand temps vide – attente pour savourer l'exquis dessert – à devoir meubler d'une façon ou d'une autre. Jouer avec des amis ? Lesquels ?

Rester à la maison, regarder la télé et ses émissions pour les grands (les émissions intéressantes étaient toutes le samedi matin : les « petits bonhommes »), lire peut-être ? Il n'y avait que quelques livres, déjà tous lus et appris par cœur. Il restait le grand, l'énorme (pour les petites mains) dictionnaire avec plein d'images et de mystères. Des mots jamais entendus, des choses jamais vues.

J'avais le droit d'y toucher mais je devais en prendre grand soin.

J'en ai déjà parlé. Je l'ai encore. Presque par miracle il a survécu à tous ces déménagements, vols, pertes en tous genres. Je l'ai lu en entier presque deux fois avant la fin du primaire. J'avais appris quantité de mots que je ne savais pas mettre nulle part dans aucune conversation – sauf mes conversations imaginaires.

Le dimanche c'était, pour aller à la messe, le temps de mettre les plus beaux vêtements et surtout de ne pas les salir. Le blanc était à l'honneur. Le blanc devait rester immaculé.

On apprenait bien jeune ce mot très particulier « immaculé », parce qu'il était question de bien comprendre que la sainte Vierge était immaculée, sans tache (mais on prenait bien soin de ne pas nous parler de quelle « souillure » il était question. Alors j'imaginai Marie toujours propre, toujours en train de tout laver, comme ma grand-mère faisait de ses journées, il me semble.

De ces phrases on comprendra que le sexe était une saleté et que de toujours tout nettoyer nous en éloignait, fort heureusement. Pourtant l'Église commandait de faire des familles nombreuses. Et tous ces enfants, on ne les fabriquait pas dans des usines ou des garages... les incohérences étaient nombreuses. C'est encore le cas aujourd'hui mais on en parlera une autre fois.

Il faut se concentrer sur le blanc. La couleur parfaite, celle qui représente la réussite d'une chose bien lavée, bien entretenue. Si on est riche, on pouvait se permettre de porter des vêtements blancs neufs très souvent. Ce n'était pas notre cas. Il fallait en prendre soin.

De ces phrases on comprendra que le sexe était une saleté et que de toujours tout nettoyer nous en éloignait, fort heureusement. Pourtant l'Église commandait de faire des familles nombreuses. Et tous ces enfants, on ne les fabriquait pas dans des usines ou des garages... les incohérences étaient nombreuses. C'est encore le cas aujourd'hui mais on en parlera une autre fois.

Il faut se concentrer sur le blanc. La couleur parfaite, celle qui représente la réussite d'une chose bien lavée, bien entretenue. Si on est riche, on pouvait se permettre de porter des vêtements blancs neufs très souvent. Ce n'était pas notre cas. Il fallait en prendre soin.

Le blanc c'est aussi cette couleur neutre (oui je sais, on dit que ce n'est pas une couleur à proprement parler mais bon... on se comprend). La couleur idéale pour peindre les murs. La couleur qui plaît à tout le monde.

Vivant en appartement c'était une obligation de peindre les murs en blanc. Si en emménageant tout laver ne suffisait pas, il fallait peindre. Peindre avec ces peintures à l'huile qui sentaient fort et donnaient mal à la tête. Laver les pinceaux avec de la térébenthine, qui sentait tout aussi fort mais j'aimais bien cette odeur insistante.

Le blanc est une obligation.

La page blanche du cahier d'écriture que je devais remplir à l'occasion des dissertations était un drame. Quels mots mettre, que raconter, comment empiler des mots qui donneraient une bonne note ? Les sujets étaient ennuyeux. Le pire sujet qui

revenait invariablement à chaque année scolaire, le « sport », était le pire des maux. Je n'aimais aucun sport; je n'étais pas bon du tout. Alors je devais faire semblant de parler d'un sport comme si je le pratiquais. Par la force des choses, le blanc de la page m'avait enseigné à savoir mentir pour avoir une bonne note... Et à la messe, le curé qui nous sermonnait qu'il ne fallait pas commettre le péché du mensonge, misère !

Le blanc est immaculé, obligatoire et mène au péché de toute manière.

Une amie de ma grand-mère avait un mur rouge sombre dans son salon. Chose impie ! Il était pourtant plus agréable à regarder ce mur.

—Michel, ce ne sont pas des goûts pour un jeune garçon, me disait ma grand-mère.

Aucune explication. Il fallait aimer le blanc, les murs blancs.

Les nappes blanches, les serviettes de bain blanches, la blancheur de la porcelaine (toujours bien lavée pour éviter les accumulations de taches d'aliments qui rendraient la vaisselle inutilisable !??!), le fil à coudre blanc – cette grosse bobine qui servait souvent mais qui ne semblait jamais diminuer, un symbole d'éternité, le blanc laiteux du collier de grosses perles en plastique avec son reflet si particulier, le blanc du lait, le blanc de la crème fouettée qui ornait de manière si délicate le dessert qu'enfin, cette journée terminée, je pouvais savourer comme la dernière volupté avant de mourir.

Expérience : White, Sunday

Today it's Sunday. When I was a kid, Sundays were boring days. Having been brought up under the heavy grasp of the Catholic religious education, it was compulsory to attend mass. We could miss school for reasons of various illnesses (or even out of laziness, pretending not to be well) but there was no excuse to skip mass. It was compulsory, more than anything else in the world.

Return home after mass. Sometimes a short stop at the Italian pastry shop not too far away and the supreme chance to have a little dessert that was to be savoured only for supper. So, from early afternoon until supper, that great empty time had to be filled somehow until would come the time to enjoy the exquisite dessert. Playing with friends? Which ones? Stay at home, watch TV and its shows for grown-ups (the interesting shows were all on Saturday mornings: the “cartoons”), maybe read? There were only a few books at home, all already read and learned by heart. There remained the big, the enormous (for small hands) dictionary full of images and mysteries. Words never heard; things never seen.

I had the right to use it, but I had to be extremely careful.

I have already mentioned this. I still have it. Almost by a miracle it survived all these moves, thefts, and losses of all kinds. I read it in its entirety almost twice before the end of elementary school. I had learned many words that I could not put anywhere in any conversation—except in my imaginary conversations.

Attending the mass meant also the time to put on the best clothes and especially not to get them dirty. White was preferred. White had to remain immaculate.

We learned very young this very particular word “immaculate,” because it was a question of fully understanding that the Blessed Virgin was immaculate, without stains(?) (but we were careful not to tell us what “defilement” (<- here is a word I haven't seen or heard often) it was about. I imagined Mary always clean, always washing everything, as my grandmother did, so it seemed to me.

From the above we understand that sex was dirty and to always clean everything meant staying away from it. Yet the Church commanded to make large families: all these children were not made in factories or garages... inconsistencies were the norm. Inconsistencies are legions today too but we'll talk about it another time.

Let's focus on the white. The perfect color, the one that represents the success of a well-washed, well-cared thing. If you are rich, you could afford to wear new white clothes very often. It was not our case. These had to be taken care of.

White is also this neutral color (yes, I know, it is not a color strictly speaking, but hey... you know what I mean). The ideal color for painting apartment walls. The color that everyone likes.

Living in an apartment it was required that all walls be painted white, only white. If, when moving in, washing everything was not enough, one had to paint. Painting with those strong smelling, headache triggering oil paints. Wash the brushes with turpentine, which smelled just as strong, but I liked this specific insistent smell.

White everywhere.

The blank page (we say “white page” in French) in the notebook I had to fill out for a short paper was a tragedy. What words to use, what can I talk about, how to stack words that would end up give a good grade? The subjects were boring. The worst subject that invariably came back every school year, “sport,” was the worst of all evils. I didn't like any sport; I wasn't good at all. Therefore, I had to pretend I was talking about a sport like I was actually practicing it. Hence, “blank pages” had taught me to lie in order to get a good grade... while, during the mass, the priest would lecture us that we should not commit the sin of lying. Damnation!

White is immaculate, mandatory and leads to all sins one way or another.



A friend of my grandmother's had a dark red wall in her living room. Unholy thing! Yet it was nicer to look at it than the boring white everywhere else.

— Michel, these are not tastes for a young boy, my grandmother told me.

No explanations. White had to be “the thing.”

White tablecloths, white bath towels, the whiteness of the porcelain (always well washed to avoid accumulations of food stains that would make it unusable!!??!!), white sewing thread—that big spool which was often used but never seemed to diminish—a symbol of eternity, the milky white of the necklace of large plastic pearls with its so particular reflection quality, milk is white, so is the whipped cream which topped so delicately the dessert that finally, today has ended, I could savor like if it were the last pleasure before dying.